

allègrement, est originaire du diocèse d'Angers, France, où, en 1852, il reçut les ordres sacrés des mains de Mgr Angebault, prédécesseur de Mgr Freppel.

Il jouit d'une robuste et verte vieillesse. Debout tous les jours à 3 heures du matin, il ne manque jamais, après ses exercices religieux, de vaquer à quelque travail manuel, et est toujours et partout d'une ponctualité et d'une régularité à rendre des points à un séminariste. C'est là le secret de la santé, dit-il.

Avec tous nous lui redisons.

Ad multos annos.

X.

LE PERE DIDON, DOMINICAIN

Extrait du discours du R. P. Gaffre, prononcé à
l'inauguration de la statue du P. Didon,
à Arcueil.

(Semaine Religieuse de Paris.)

N jour, à l'heure de la sieste habituelle, comme il remuait plus que de coutume dans son petit lit, sa tante qui le veillait lui demanda :

- Henri, dors-tu ?
- Oui, oui, je dors, mais je ne dors que d'un œil.
- Et de l'autre, qu'est-ce donc que tu fais ?
- De l'autre, ma tante, je surveille s'il n'y a pas d'incendie.

— D'incendie, ah ! mon Dieu, et pourquoi faire ?

— C'est que, vois-tu, je veux être capitaine de pompiers !

Capitaine de pompiers ! Il est probable que le bambin n'avait rien aperçu de plus majestueux dans la hiérarchie de son village !

Et il voulait être cela ! Il eût sûrement fait honneur à la corporation. Mais, comme il apprit plus tard du Maître qui vint jeter le feu sur terre qu'il y a flammes